

5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Jointes 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Encore le discours du chancelier. En une longue plainte, M. Bethmann-Hollweg atteste le pessimisme allemand. — Sur les fronts. — Spontanément, Constantin.... — Comment on renseigne les Turcs.

La presse continue à commenter le discours du chancelier allemand et les Boches doivent être peu satisfaits de l'appréciation générale portée sur la harangue embarrassée de M. Bethmann-Hollweg.

Le monde ne s'y trompe pas. Ce discours a uniquement pour but de rassurer l'opinion allemande ; mais pour obtenir ce résultat il faudrait autre chose que de banales affirmations ou des calomnies abondantes aux nations qui ont rallié la cause de la Civilisation.

Avant que le silence ne se fasse sur ce discours plat et terne, qui n'est qu'une longue plainte attestant le pessimisme teuton, il nous paraît intéressant de donner l'opinion d'un important organe neutre. Voici un article de la « Tribune de Genève » qu'on lira avec plaisir :

Bethmann-Hollweg a fait un discours, un grand discours ; le peuple allemand va passer à la caisse.

Il n'est pas douteux, en effet, que le chancelier n'ait parlé, avant tout, dans ce but. Il fallait stimuler le zèle des souscripteurs à l'emprunt national. La séance du Reichstag en a été l'occasion.

Analysez le discours du chancelier, vous vous rendrez compte de la façon dont il a procédé.

Voici le premier sujet de l'empereur Guillaume II à sa table de travail. Il est soucieux. Il doit prononcer un discours qui, à travers le Reichstag, vise le peuple. Malheureusement, il n'a pas grand-chose de brillant à annoncer à ce peuple, qui est durement éprouvé, alors qu'on pensait lui faire savourer, l'une après l'autre, toutes les joies grises des victoires. Le front occidental n'a rien donné qui vaille. Et le triomphe de la Dobroudja dont on s'apprêtait à tirer grand parti n'a pas eu de lendemain. La situation est sombre comme une nuit de tempête. A l'intérieur, les plaintes montent de tous les coins et recoins de l'empire.

Le chancelier hésite, tâtonne. Puis, soudain, il prend un parti. Assurément, il n'y a rien qui permette d'espérer, mais il reste une chose dont on peut parler à un peuple qui a cru longtemps qu'il n'y en avait point comme lui et qui le croit peut-être encore. Il faut exalter ce peuple en lui montrant que sa souffrance le hausse au niveau des plus héroïques et qu'elle lui vaudra toutes les récompenses possibles... à condition toutefois qu'il consente un dernier sacrifice à la patrie en souscrivant largement à l'emprunt.

Le chancelier tient la péroraison de son discours. Il ne lui reste plus qu'à amorcer cette péroraison.

Ici, Bethmann-Hollweg se sent à l'aise. Du moment qu'il s'agit de montrer au peuple allemand qu'il est admirable entre tous, il n'y a plus qu'à prouver que les autres peuples ne valent rien, en se servant de tous les arguments de circonstance, les bons, les moins bons, et surtout les mauvais.

Et le chancelier choisit ses arguments. Tout d'abord, c'est l'Angleterre qui se présente à son esprit. Il commencera son discours par elle, car rien n'est plus facile que de souffler sur les passions allemandes en prononçant ce nom-là. Nullement n'est besoin de se gêner avec elle. Et M. Bethmann-Hollweg ne se gênera pas. Il va même jusqu'à l'accuser d'avoir fait du chantage envers l'Italie, et de lui avoir tenu la dragée haute, c'est-à-dire de lui

avoir parcimonieusement donné son argent et son charbon, pour la décider à faire la guerre à l'Allemagne.

Tout le discours du chancelier s'interrompt donc la haine de l'Angleterre.

Puis, M. Bethmann-Hollweg s'en prendra à la Roumanie, autre objet de grande colère pour l'Allemand. Il lui jettera en pâture sa duplicité, duplicité connue dès le premier jour, — car la diplomatie du chancelier ne peut pas avoir été en défaut — mais duplicité dont on espérait quand même venir à bout et se servir pour le plus grand bien des empires centraux.

Enfin, M. Bethmann-Hollweg parlera de la paix allemande et se lavera les mains de toute l'horreur sous laquelle le monde gémit. Les autres peuples se complaisent dans le massacre, tandis que le peuple allemand ne songe qu'à la paix, la paix heureuse qui lui assurera la vie et la liberté, seules choses pour lesquelles les empires centraux aient jamais combattu, tandis que les adversaires ne font qu'une guerre de conquêtes.

Et le chancelier prononce son discours comme il l'avait conçu. Et le Reichstag souligna ses périodes de nombreux : « Ecoutez ! écoutez ! »

Mais à qui le chancelier donna-t-il le change ? Au peuple allemand tout au plus.

Car pour nous, nous ne connaissons qu'une parole du chancelier, qu'un discours, celui où il expliqua sans ambages, avec une brutale sincérité, la brutale agression contre la Belgique.

Ce fut la première fusée. Elle brûla bien et éclaira toute la situation. La dernière fusée oratoire du chancelier n'a jeté qu'une lueur pâle. Et, déjà, elle s'est éteinte.

Aujourd'hui, le gros, le seul argument, est décidément le canon lourd.

Sur les fronts, la parole est toujours au canon. Il fait à coup sûr de la bonne besogne et prépare des succès prochains pour notre infanterie.

Nos ennemis ne s'y trompent pas. Le colonel Gaedke, laisse percer son inquiétude dans le « Vorwärts ». Dans un article où il rend hommage au « courage héroïque » de nos armées, ce critique militaire dit tristement :

On voit chez l'ennemi une volonté de fer de percer à tout prix notre ligne ; la force qu'il déploie est supérieure même aux grandes attaques du général Broussiloff, l'été dernier.

Même inquiétude dans la presse neutre germanophile. Dans le *Bund* de Berne, par exemple, l'ALLEMAND Stegemann écrit :

Les résultats obtenus cette semaine par les Franco-Anglais ont été très importants et représentent le plus grand succès depuis le commencement de la bataille. La forme de la ligne franco-anglaise au nord de la Somme est maintenant devenue favorable à la continuation de l'offensive et l'on voit distinctement l'offensive SE DÉVELOPPER COMME UNE LAVE DÉVORANTE.

Voilà les Boches prévenus. L'offensive va se développer à l'avantage des alliés. C'est un allemand qui l'affirme !

D'Italie pas de renseignements importants.

En Russie, la lutte est toujours acharnée au sud où nos alliés viennent d'enregistrer deux nouveaux succès.

Les Roumains ont dû marquer un léger recul en Transylvanie pour parer une attaque violente, préparée à grand renfort de troupes hâtivement massées sous le commandement de Falkenhayn, ancien ministre de la guerre. Rien qui ne puisse être réparé, du reste.

Dans les Balkans lutte normale. On attend pour pousser l'action la décision de la Grèce.

L'œuvre donnait hier, en manchette, et en très gros caractères, l'information suivante :

SPONTANÉMENT, LE ROI CONSTANTIN, (la suite à demain).

De son côté, le *Matin* publie un article sur la valeur de l'armée Hellène.

La Grèce peut mettre sur pied 500.000 hommes dit notre confrère, mais on ne peut compter que sur une armée, EXERCÉE, de 100.000 soldats environ.

Nous nous bornons à ces deux citations pour nous conformer aux instructions de la censure.

Constantin cherche évidemment à gagner du temps. Il constitue, en vérité, une terrible calamité pour son pays....

Veut-on savoir à quel degré de stupidité en arrive la presse ottomane pour maintenir le moral, sans doute très ébranlé, des sujets du Sultan. Voici le renseignement est fourni par la presse suisse :

Les Italiens auraient évacué Tripoli à la suite d'une brillante action d'artillerie de gros calibre exécutée contre cette ville par les combattants musulmans !!

Le gouvernement de Rome aurait dû, en outre, payer une forte rançon pour la libération des soldats italiens faits prisonniers dans cette région.

Plusieurs journaux ottomans annoncent avec enthousiasme (?) que les Anglais prépareraient secrètement l'évacuation de l'Irak-Arabi ! Le ministre de la guerre à Londres renouvelant la tactique employée l'an dernier à Gallipoli, aurait interdit à la presse de parler du mouvement militaire en préparation.

Ce n'est pas tout : Un journal de Damas annonce que le nombre des soldats recrutés parmi les Français résidant au Canada s'élève à..... UN SEUL homme !..

La presse Turque ayant ainsi inauguré l'ère des informations sensationnelles, ne pouvait s'arrêter à mi-chemin. Elle continue donc à renseigner SÉRIEUSEMENT les sujets du Sultan. Voici une autre information transmise, de Turquie, à la « Tribune de Genève » :

Les Alliés sont à bout de force et la victoire finale des Germano-Turco-Bulgares est prochaine : c'est encore une affaire de deux ou trois mois !

A Constantinople, Milly et Wolff mondent la presse jeune-turque de nouvelles alarmantes concernant les pays de l'Entente. Il y est question de bagarres sanglantes à Moscou ; les anarchistes russes seraient, à l'heure qu'il est, plus puissants que jamais et des incendies formidables dus à leur action éclateraient ; enfin, des troubles graves seraient à prévoir en Irlande et aux Indes anglaises. On parle aussi de soulèvements, en mainte contrée musulmane, contre les autorités de l'Entente.

Voilà comment sont renseignées les populations musulmanes ! Wolff est enfoncé ! Mais, vraiment, il faut supposer une dose d'imbécillité peu commune aux sujets du Grand Turc pour croire qu'ils accordent un crédit quelconque à des « canards » de cette envergure. Mais s'ils y croient, quelle chute le jour de la liquidation !..

A. C.

Sur le front belge

L'artillerie a été moins active qu'au cours des jours précédents. Rien de particulier à signaler.

Sur le front français

Lutte d'artillerie dans les différents secteurs ; le mauvais temps continue et entrave forcément les opérations. C'est dommage, car l'ennemi a le loisir de se ressaisir et d'occuper solidement les tranchées qu'il a organisées en arrière de celles que nous venons de lui arracher, et dont il faudra le débarrasser.

Au cours de la nuit, nous avons pu, à coups de grenades, effectuer une avance simultanée au sud-est de Morval et de Cléry. Sur cette partie de notre front, l'activité de l'artillerie redouble depuis hier.

L'artillerie britannique sur le front de la Somme

Il résulte d'informations fournies par le quartier général britannique en France, que l'artillerie lourde britannique, par son feu, rend impossible à l'ennemi la création de nouveaux abris de dé-

fense et rend ses communications difficiles et précaires.

Les Allemands ne peuvent plus effectuer leurs transports ni opérer leurs mouvements de troupes que la nuit.

Ils deviennent nerveux

Selon le « Vorwärts », les rumeurs les plus sinistres trouvent facilement créance auprès du public. C'est ainsi que, dernièrement le bruit s'est répandu dans toute l'Allemagne, que des étrangers essayaient de détruire par le feu ou tout autre moyen les récoltes, les greniers et les moulins.

Cours forcé du mark en Autriche

Le « Budapesti Hirlap » annonce que le mark aura dorénavant cours forcé dans les dix-huit régions autrichiennes de la zone des armées où se trouvent des troupes allemandes, au taux de 100 marks pour 144 couronnes.

Inquiétudes allemandes

Les « Dernières Nouvelles de Munich » écrivent qu'il est certain que la dernière résistance du roi de Grèce et de ses partisans sera surmontée sous peu, et que la Grèce entrera alors en guerre aux côtés de l'Entente.

A la mémoire du général Galliéni

Dimanche matin le conseil municipal de St-Béat a posé une plaque commémorative sur la maison où est né le général Galliéni.

Le récit d'un artilleur allemand

La « Gazette de Cologne » publie le récit d'un artilleur qui semble avoir opéré du 22 août au 11 septembre entre Bouchavesne et Rancourt :

« Notre tâche, dit-il, fut peu glorieuse. Pour qui connaît les horreurs de toute cette bataille, nous l'avons accomplie sous un feu meurtrier incessant qui interrompait nos communications entre le commandement et la ligne de feu au point que l'on ne savait où tirer. On ne pouvait discerner la position exacte des troupes. Les soldats qu'on rencontrait ne pouvaient donner aucun renseignement, étant abrutis et hagards. Les chemins de communication étaient impraticables et encombrés de blessés. Les bombes des aviateurs empêchaient la construction des abris. Le tir des Français, d'une précision effrayante, tombait au milieu des batteries, détruisant les pièces et tuant les servants. A la fin, presque entièrement étouffés, ceux qui restaient des batteries reçurent l'ordre de prendre des positions plus en arrière. »

Un aviateur bavarois tué

La « Gazette de Cologne » annonce que l'aviateur bavarois Eugen Muller a été tué à l'ennemi.

Leurs aveux

Les Austro-Allemands avouent une perte de terrain sur la voie de Brody à Lemberg et à Ceniowka. Ils reconnaissent leur recul en Transylvanie septentrionale. En Macédoine, ils avouent la perte du Kaimacalan.

Le critique militaire de la « Gazette de Cologne » pense qu'une formidable attaque russe est possible avant l'hiver. Le même journal annonce que plusieurs changements importants sont imminents dans la diplomatie allemande.

L'emprunt en Angleterre

En Angleterre, l'annonce de notre emprunt a provoqué dans les milieux financiers la plus vive sympathie, et les deux gouvernements se sont mis d'accord pour qu'une émission régulière ait lieu à Londres à la même date et dans les mêmes conditions qu'à Paris.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans le vallon de Travenanzes (Haute-Boîte), nos alpins ont attaqué et expulsés des détachements ennemis retranchés sur les pentes sud-est de Lagazucl et du Pizzo-Fanis.

L'ennemi, en fuite, a abandonné dans nos mains beaucoup de matériel et quelques prisonniers.

Sur le front de Giulio, actions d'artillerie par endroits.

Celle de l'adversaire a bombardé les régions de Morna et de Verteiba et a lancé également quelques obus sur Gorizia.

Signé : CADORNA.

L'action russe

La bataille se poursuit sur toute l'étendue du front russe.

La stratégie allemande est toute de façade et semble n'avoir d'autre but que de tromper les Russes sur la force réelle de leurs adversaires. En Galicie, par contre, les Allemands combattent avec un acharnement désespéré. Dans l'espoir de sauver Halicz, leurs troupes se jettent en formations serrées au plus épais des concentrations d'hommes et d'artillerie russes, et se font déceimer sans autres résultats que de gagner du temps, mais le temps compte-t-il pour quelque chose maintenant que les alliés ont les moyens de pousser la résistance à ses dernières limites ? Tranquillement, mais sûrement, les Russes repoussent les assauts de l'ennemi qui veut à tout prix garder Halicz. Pourtant, cette position avancée qui commande Lemberg ne peut que tomber aux mains de nos alliés, et les sacrifices des Allemands ne sont que de vaines hécatombes. Les Russes attendent patiemment l'ordre de frapper le grand coup sur Lemberg, et ne se pressent pas, ce qui ne veut pas dire qu'ils perdent leur temps.

Succès russes autour de Brody

Le communiqué officiel signale que les Russes ont remporté d'importants succès dans les régions du chemin de fer de Brody à Krasne et au sud de Brzeziany, où ils ont fait prisonniers 171 officiers et 4.293 soldats.

Les graves pertes des armées autrichiennes

Le fait que les renforts ennemis envoyés dernièrement sur le front russe sont pour la plupart des Allemands, s'explique par le chiffre énorme des pertes autrichiennes évaluées à 750.000 hommes.

D'après l'état-major russe, les renforts autrichiens se réduisent à un régiment de Bosnie ; quelques bataillons de landstur.

Une grande bataille sur le front de Florina

Samedi, à midi, un assaut général fut déclenché par les Serbes, les Français et les Russes contre les positions bulgares au nord de Florina. Pour avoir une impression exacte de la bataille, il faut imaginer une plaine herbeuse et plate de 6 milles de large et de 15 de long (le mille anglais représente 1.609 mètres).

A travers cette plaine, les Français s'avancèrent sous des tirs violents d'obus et de mousqueterie bulgares. Ce soir, la bataille se poursuit, et, dans son intensité comme par suite du nombre des troupes qui y prennent part, c'est certainement l'action la plus considérable qui ait encore été engagée dans les Balkans.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest : Actions partielles sur tout le front.

Front sud : En Dobroudja, lutte d'artillerie sur tous les fronts.

Des avions ennemis ont jeté des bombes sur Bucarest où ont été tués deux femmes et cinq enfants ; sur Cernavoda, où les bombes sont tombées sur un hôpital et sur Budesti.

Les Serbes refoulent les Bulgares

Samedi, au nord du village de Neskasi, situé lui-même au nord de Banitza, les Serbes ont chassé les Bulgares d'une hauteur qu'ils occupaient, leur tuant 120 hommes et capturant 55 fusils et une grande quantité de matériel.

En dehors de ce fait d'armes, rien d'important à signaler.

Le bombardement de Cavalla par les alliés

On mande de Volo, que des voyageurs venant de Thasos, rapportent que la flotte alliée bombarde sans interruption Cavalla. Plusieurs villages des environs de la ville sont détruits.

Constantin envoie son frère de Londres à Paris

Le prince André de Grèce, frère cadet du roi Constantin, vient de recevoir de celui-ci un télégramme l'invitant à quitter Londres pour Paris où il attendra de nouvelles instructions.

Le prince André était venu à Londres en mission spéciale. Ses instructions étaient très précises. Il avait ordre de justifier auprès du gouvernement anglais et de la famille royale d'Angleterre l'attitude du roi Constantin.

Il n'y a pas lieu de croire, dit le « Times », qu'il ait été bien accueilli des membres du gouvernement ni des députés.

L'attitude de l'Entente

Les alliés n'ont fait qu'assister en témoins au mouvement séparatiste dont le Comité de défense de Salonique et le gouvernement provisoire de La Canée, sont les manifestations principales. Il est probable qu'ils ne se borneront pas au rôle de spectateurs et le gouvernement du roi s'attend à recevoir une note nouvelle. Il est nécessaire de ruiner d'une façon définitive les projets de certains germanophiles.

Le général Danglis se joint au mouvement venizelliste

Le général Danglis est arrivé à La Canée. Il était accompagné de nombreux officiers. La population lui a fait une réception enthousiaste.

Le général Danglis sera le troisième membre du gouvernement provisoire.

M. Wilson repousse les voix des germano-américains

A une dépêche que lui adressait un germanophile, le président Wilson s'est contenté de répondre :

« Reçu votre télégramme. Je serais très profondément mortifié si vous ou toute autre personne vous ressemblant votait pour moi, parce que vous avez des relations avec de nombreux Américains déloyaux et que je n'en ai pas. Je vous demanderai de leur transmettre mon Message. »

AU MAROC

Une délégation, composée des principaux notables musulmans de Tanger vient de partir pour Fez dans le but de présenter au sultan, à l'occasion des prochaines fêtes religieuses dites « Aid el Kébir » les hommages respectueux de la population de cette ville. Une grande foule, dans laquelle se trouvaient plusieurs fonctionnaires, a salué la délégation au moment de son départ pour Casablanca d'où elle se dirigera sur Fez.

CHRONIQUE LOCALE

LA DÉLOYAUTÉ BOCHE

« Contre l'Angleterre », voilà le cri du chancelier boche. Et les sujets, les socialistes-démocrates eux-mêmes du Kaiser, applaudissent.

Mais osent-ils ordonner à leurs pirates de recommencer leurs exploits contre les navires marchands ; couleront-ils d'autres paquebots américains et assassineront-ils des passagers innocents ?

C'est bien le désir que les Boches manifestent bruyamment dans les feuilles de Wolff et que proclame l'Etat-Major des barbares.

Oui, osent-ils ? Les notes du président Wilson ne seraient certainement pas capables d'empêcher les Boches de satisfaire ce désir de vengeance, de destruction. Mais s'ils n'osent pas, c'est par peur du peuple américain qui témigne de plus en plus son amitié, son admiration pour les Alliés auxquels ils envient chaque jour des secours en argent, en munitions et en hommes.

Déjà sont nombreux les citoyens des Etats-Unis qui volontairement ont pris place dans les rangs des soldats alliés et qui même sont morts en combattant les Boches.

Et les Boches ont compris ; aussi déclarent-ils « que leur gouvernement n'a pris aucune décision à propos de la guerre sous-marine, car il ne considérerait pas comme une rupture de la neutralité le fait que les Américains s'engagent dans les armées ennemies ».

Les Boches ne pouvaient mieux traduire la crainte qu'ils éprouvent de voir les Américains manifester si hautement du dégoût pour les Barbares.

Ils ont peur ; néanmoins, on ne saurait se fier aux déclarations de leur gouvernement.

Ils usent d'une tactique pareille à celle qu'ils ont décidé de pratiquer en Belgique.

En effet, d'après des renseignements de Bruxelles, les Allemands ne donneraient plus autant de retentissement aux condamnations prononcées par leurs tribunaux militaires en Belgique. En publiant les jugements de cet ordre, ils se proposaient de terroriser les populations. Ils voient aujourd'hui que ce résultat n'a pas été atteint et que leur cruauté, en s'exposant au grand jour, leur fait d'autre part courir le risque de représailles de leurs adversaires.

Cependant, de nouvelles autos ronflent à la cantonade. C'est un général et son état-major qui rejoignent la petite expédition.

Un ober lieutenant va lui faire part de l'état des recherches et plusieurs officiers viennent renforcer le premier groupe.

Un quart d'heure se passe. Vingt minutes. Une demi-heure. Pas trace du « maudit aviateur ». Le général furieux à son tour, s'en prend au colonel. Les officiers désespérés élargissent le cercle de leurs investigations.

Soudain, on entend l'un d'eux s'exclamer : — Mon auto !... Qui a pris mon auto ?

Tumulte. Recrudescence d'injures. Le chauffeur de la voiture disparue était aux côtés du colonel, il n'a rien vu, rien entendu.

Brusquement un officier d'état-major s'écrie : — Mais qui donc s'est éloigné sous nos yeux en automobile, lorsque nous sommes arrivés ?

On se regarde, on s'interroge, on fait l'appel : les deux groupes sont au complet.

Pas de doute c'est l'aviateur anglais qui, après s'être dissimulé avec succès dans un buisson mal exploré, a profité de l'arrivée bruyante du second groupe d'officiers pour filer dans la voiture qui manque !

Ludovic FORTOLIS. Agence Paris-Télégrammes.

UNE PIQUANTE ÉVASION

C'est par un clair jour d'été, aux environs de Lille.

Forcé d'atterrir, en raison, sans doute, d'une panne de moteur, un aviateur anglais que les canons allemands mitraillaient sans succès depuis un moment, s'est brusquement abattu.

Les Boches ont, depuis Lille, repéré le point de chute. C'est un bout de plaine coupé de taillis hirsutes et broussailleux. Un colonel commande aussitôt le mouvement d'une voix impérieuse : les officiers présents sauteront dans les six automobiles disponibles à proximité de la commandatur et cerneront le petit bois où doit être tombé l'aviateur.

La caravane file en quatrième vitesse et arrive bientôt sur les lieux. Une épaisse fumée tourbillonne au-dessus des frondaisons. C'est donc que l'aviateur a réussi à incendier son appareil. Furieux de cette première déconvenue, car il espérait bien saisir l'aviateur intact, le colonel tonitrua.

Il s'agit maintenant de s'emparer de l'Anglais avant qu'il ait eu le temps de s'échapper. Pour cela, les autos vont former le cercle autour du taillis et tous, officiers et chauffeurs, revolver au poing s'avancèrent lentement, méthodiquement, jusqu'au centre de la circonférence ainsi délimitée.

L'ordre s'exécute avec une promptitude mécanique. Chacun met pied à terre et l'arme à la main, procède avec une sage lenteur, vers le point central que masquent des feuillages. Triomphe de la « merveilleuse » discipline prussienne, tous arrivent en même temps en vue de la carcasse tordue du biplan dont l'essence épanchée sur terre, achève de se consumer.

Mais, où est donc l'aviateur ? Une quinzaine de paires d'yeux le cherchent de tous côtés à travers les lourdes volutes d'un nuage de fumée dont l'écarter provoque de brefs accès de toux.

Sans doute, s'est-il blotti à l'abri d'un buisson. Mort ou vif, il faut le retrouver, puisqu'aussi bien l'on ne pourra ramener à la commandatur que les peu glorieux débris de son appareil.

La voix du colonel s'élève à nouveau furibonde, et tous, officiers et soldats, avec une ardeur stimulée par ses injures, assaillent de coups de pieds les broussailles, sondent les plus vagues replis de terrain.

Cependant, de nouvelles autos ronflent à la cantonade. C'est un général et son état-major qui rejoignent la petite expédition.

Un ober lieutenant va lui faire part de l'état des recherches et plusieurs officiers viennent renforcer le premier groupe.

Un quart d'heure se passe. Vingt minutes. Une demi-heure. Pas trace du « maudit aviateur ». Le général furieux à son tour, s'en prend au colonel. Les officiers désespérés élargissent le cercle de leurs investigations.

Soudain, on entend l'un d'eux s'exclamer : — Mon auto !... Qui a pris mon auto ?

Tumulte. Recrudescence d'injures. Le chauffeur de la voiture disparue était aux côtés du colonel, il n'a rien vu, rien entendu.

Brusquement un officier d'état-major s'écrie : — Mais qui donc s'est éloigné sous nos yeux en automobile, lorsque nous sommes arrivés ?

On se regarde, on s'interroge, on fait l'appel : les deux groupes sont au complet.

Pas de doute c'est l'aviateur anglais qui, après s'être dissimulé avec succès dans un buisson mal exploré, a profité de l'arrivée bruyante du second groupe d'officiers pour filer dans la voiture qui manque !

Ludovic FORTOLIS. Agence Paris-Télégrammes.

Fermeture des Cafés

Par arrêté de M. le Préfet du Lot la fermeture des cafés de la Ville est fixée à 10 h. 1/2.

Hier, un agent de police rencontrant le chasseur d'un établissement de Cahors lui déclara qu'il fallait fermer dorénavant à 10 heures.

C'est d'abord là une étrange façon de procéder !... Mais sur quoi s'appuyait l'agent de police pour modifier l'arrêté de M. le Préfet.

Si ce dernier avait eu l'intention de changer l'heure de la fermeture, il eût, sans aucun doute, rapporté son arrêté et cette mesure aurait été rendue publique afin que patrons de cafés et clients fussent avertis. Or, nulle part nous n'avons vu d'instructions préfectorales modifiant les anciennes.

Il doit donc y avoir là une simple erreur que nous nous permettons de signaler à qui de droit, car si des procès-verbaux ont été dressés, il serait inique qu'ils fussent maintenus !

Compatriote

Notre compatriote le commandant Bénéch, du 147^e régiment d'infanterie, déjà cité trois fois à l'ordre du jour de l'armée, vient d'obtenir une quatrième citation à l'ordre du corps d'armée ainsi conçue :

« Officier de grande valeur, plein d'énergie, de sang-froid et de bravoure. A préparé et conduit brillamment l'attaque du 4 septembre 1916, a conquis l'objectif qui lui était assigné et l'a organisé solidement sous de violents bombardements. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle de M. Georges Chalot, médecin aide-major qui au moment de la mobilisation fut affecté au 7^e d'infanterie.

Elle est conçue en ces termes : « Bon chef de service, très dévoué. Blessé le 4 août 1916 par l'explosion d'un obus de gros calibre, alors qu'il se rendait à l'une des batteries de tir pour y assurer le service de santé. »

Nos félicitations et nos vœux de prompt guérison au vaillant docteur.

Œuvre des tombes

Notre compatriote Marlas Jean, au 261^e d'infanterie, 21^e compagnie, originaire de Catus, est inhumé en territoire de Bully-Grenay (Pas-de-Calais).

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de : Vignoles Auguste Clément, du 207^e d'infanterie, 22^e compagnie, disparu le 3 août 1916.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de : Course Jean, du 283^e d'infanterie, 24^e compagnie, originaire de Cours ; Darnis Adrien, du 283^e d'infanterie, originaire de Souillac ; Lenfant Jean, caporal, du 207^e d'infanterie, 24^e compagnie.

Justice de paix

M. Couderc, est nommé suppléant du juge de paix de Limogne en remplacement de M. Fontès, appelé par la mobilisation et qui reprendra ses fonctions après la cessation des hostilités.

L'HEURE ANCIENNE EST RESSUSCITÉE

L'heure d'été a été mise le 1^{er} octobre en sommeil et l'heure d'hiver est ressuscitée.

Cette petite opération de prestidigitation s'est passée le plus aisément du monde.

Pour l'occasionner que le minimum d'inconvénients aux voyageurs, les Compagnies de chemins de fer avaient, ainsi que nous l'avons dit, choisi une heure du matin au lieu de minuit pour le retard à infliger à leurs graphiques des trains de banlieue.

Les trains de grandes lignes sont partis la plupart à leur heure d'horaire, et c'est en route qu'ils ont perdu une heure.

Quelques-uns, comme par exemple à la gare du Nord, le train de 23 h. 40 retardé jusqu'à 24 h. 40 ont perdu l'heure du départ. Mais partout la petite formalité du retard de l'heure s'est passée sans seulement le moindre incident.

Dans les gares, le retour à l'heure de Greenwich fut fort simple. Certains pouvaient croire qu'à 23 h. 59 on arrêterait les pendules attendant qu'une heure se soit écoulée pour les remettre en marche. Le procédé était rudimentaire et aurait imposé un contrôle, une attention soutenue durant une heure à l'aide d'une pendule étalon. Les horloges des gares étant électriques, rien n'était plus simple à 0 h. 59 que de faire faire un tour complet en arrière à la grande aiguille ainsi ramenée sur minuit.

Que le public travaille à vu surtout dans ce retard de soixante minutes imposé à nos pendules, c'est que dimanche matin, tout en se levant à la même heure, marquée sur le cadran, il a gagné une heure de repos supplémentaire. Il peut cependant paraître regrettable que le hasard ait voulu que ce 1^{er} octobre tombât un dimanche, jour où la grande matinée est déjà acquise de droit à la majorité de la population, car lundi, tant il est dit que l'habitude même la meilleure vient vite, cet avantage ne fut plus qu'un souvenir.

Brevet élémentaire

Lundi ont eu lieu les examens du Brevet élémentaire pour les jeunes filles et les jeunes gens. 81 aspirantes et 24 aspirants ont pris part à ces examens.

Trésorerie Générale du Lot

Emprunt 5 %, 1915. Les détenteurs de reconnaissances de dépôt de certificats provisoires porteur n° 1 au n° 576 peuvent se présenter dès à présent à la Trésorerie pour y retirer les titres définitifs.

Les retraites ouvrières

M. Métin, ministre du travail, vient de compléter la réforme des timbres des retraites ouvrières par une mesure qui donnera satisfaction à de nombreux employeurs.

A partir d'aujourd'hui, en effet, sont mis en vente des timbres-retraites de 18 centimes, de 24 centimes et de 36 centimes. Chacun d'eux correspond respectivement au total de la contribution ouvrière et de la contribution patronale pour une semaine, suivant qu'il s'agit de jeunes gens de moins de 18 ans (16 cent.), de femmes (24 cent.), d'hommes (36 cent.). Il suffira désormais de mettre un de ces timbres sur chaque carte si la paie et les versements sont hebdomadaires, et deux si la paie et les versements se font par quinzaine.

Plus de laitage pour les prisonniers de guerre

Le permis d'exportation du lait et du fromage n'étant plus accordé pour les envois aux prisonniers de guerre, le comité bernois de secours prie les Sociétés et particuliers de ne plus mettre ces articles dans les colis.

Bibliographie

La manutention mécanique continue dans les usines. L'usine de guerre, qui s'est improvisée en France au moment où la main-d'œuvre était rare, a dû profiter de tous les progrès de l'outillage et de l'aménagement du travail pour remédier au manque de bras ; on lira avec intérêt dans La Nature, n° 2244, une étude sur tous les moyens

employés actuellement dans les usines de France et de l'étranger pour assurer une « manutention continue » dans les travaux industriels ; l'ingéniosité des constructeurs de machines-outils a réalisé des prodiges. Dans le même numéro de La Nature, une note pittoresque sur « Poils et Poilus » ; des articles sur l'« Industrie des matières colorantes » ; l'« Euf frais stérilisé » ; un « Eilen caoutchouc pour blessés de guerre », etc., etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

J'achèterais bonne bicyclette d'homme, état de neuf, non usagée. Paiement comptant. Ecrire prix et détails à M. Adolphe BALDY, à Puy-calvel, par Frayssinet-Gourdon (Lot).

EMPRUNT de la Défense Nationale 5 0/0

La Banque de France reçoit dès à présent les souscriptions.

Savonnerie pouvant livrer rapidement savon de ménage et qualités spéciales pour la réclame, demande représentant pour le gros : pour le Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne. Sérieuses références exigées. Ecrire Savonnerie Toulousaine avenue Camille Pujol, 28, à Toulouse.

Cession de fonds de commerce

(2^e insertion) Par acte de M^e AGAR, notaire à Cahors, le 21 septembre 1916, Monsieur François MEGES a vendu à Madame Léontine CUBAYNES, veuve ANDRIEU, le fonds de commerce de fromagerie et de denrées coloniales exploité à Cahors, rue Fénelon n° 10, maison Blanchard. Les oppositions devront être faites en l'étude de M^e AGAR.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 1^{er} OCTOBRE (22 h.)

Sur le front de la Somme, nous avons exécuté dans la journée de petites opérations de détail qui nous ont permis d'enlever quelques éléments de tranchées au nord de Raucourt et au sud-est de Morval.

Canonnade réciproque sur différents points du front, particulièrement violente au sud de la Somme.

En Champagne, dans la région au sud de la Butte du Mesnil, l'ennemi a tenté deux coups de main consécutifs à de vifs bombardements. Nos tirs de barrage ont immédiatement arrêté les tentatives de l'adversaire.

Un autre coup de main à l'est de Tahure a également échoué.

Partout ailleurs, canonnade habituelle. Un ballon captif a été abattu en flammes dans la région de Longavesne, sur le front de la Somme.

Sur le front Anglais Nouveaux succès Anglais

Sur la route de Bapaume ! Londres, 1^{er} octobre, 21 h. 40. — Cet après-midi, au sud de l'Ancre, notre centre a attaqué et enlevé la totalité de son objectif, sur un front d'environ trois kilomètres, de l'est d'Eaucourt-L'Abbaye à la route Albert-Bapaume, nord-est de la ferme Destremont.

On signale que le village d'Eaucourt-L'Abbaye est entièrement entre nos mains. Plus à l'est, nous avons poussé des postes assez loin au delà de notre ligne de départ. Plus de 300 prisonniers sont déjà dénombrés, et nos pertes sont jusqu'à présent très faibles.

Les nouvelles automobiles blindées ont très heureusement servi, au cours de cette action, à nettoyer les tranchées ennemies à la suite de l'avance de l'infanterie.

Le village de la Transloy a été bombardé avec succès par l'artillerie, qui a fait sauter un dépôt de munitions. Hier, notre aviation a jeté des bombes sur les aérodromes allemands et détruit au moins un appareil. Quatre avions ennemis ont été abattus au cours de combats aériens.

Un des nôtres n'est pas rentré. Un certain nombre de détachements et de convois ont été également pris sous le feu des mitrailleuses de nos aviateurs qui ont dispersé en un certain point une colonne de plusieurs centaines d'hommes.

Depuis le 18 septembre, nous avons capturé, entre l'Ancre et la Somme, 24 canons de campagne, 3 obusiers de campagne et 3 obusiers lourds.

Depuis le 1^{er} juillet jusqu'au 30 septembre, nous avons pris dans le même secteur 588 officiers et 26.147 hommes.

Communiqué du 2 Oct. (15 h.)

Au nord de la Somme, une opération de détail nous a permis d'enlever une tranchée allemande à l'est de Bouchavesnes et de faire des prisonniers.

Partout ailleurs nuit calme. L'adjudant Bloch a abattu un ballon captif allemand à l'est de Bapaume. C'est le cinquième ballon descendu jusqu'à ce jour par ce pilote.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe Nouvelles victoires Russes au Sud 4.500 prisonniers

Au sud de Riga, un avion ennemi, atteint par notre artillerie, est tombé dans ses lignes.

Dans la région du chemin de fer de Brody à Krasno et au sud de cette partie du front, une bataille est engagée. Nos troupes ont enfoncé les lignes ennemies et progressent. L'ennemi résiste avec acharnement.

Nous avons capturé 59 officiers, 1.928 hommes. Le combat se poursuit favorablement au sud de Brzezany, sur la rivière Tseniovka et dans le voisinage des hauteurs de la rive droite de la Zlota-Lipa, au sud de Brzezany. Sur cette partie du front, nos troupes ont pris d'assaut une partie des positions ennemies.

Elles ont fait prisonniers 112 officiers et 2.268 soldats. Plusieurs mitrailleuses sont tombées entre leurs mains. Les contre-attaques de nuit tentées par l'ennemi ont échoué.

Dans la même région, une rencontre aérienne a eu lieu entre un albatros et un de nos appareils, commandé par le vaillant capitaine de cavalerie Schirkoff. Celui-ci attaqua l'appareil ennemi et le contraignit à descendre dans ses lignes.

Aucun événement important à signaler sur le front du Caucase. Paris, 12 h. 25

La nourriture des troupes allemandes

De Berne : Suivant le Volksfreund, la mauvaise qualité de la nourriture des soldats sur le front et particulièrement des soldats de la première ligne, provoque un vif mécontentement parmi les troupes.

Un nouveau Zeppelin descendu EN ANGLETERRE

De Londres : Au cours d'un nouveau raid de zeppelins sur l'Angleterre, un quatrième zeppelin a été descendu. C'est un peu avant minuit que le dirigeable fut abattu.

Le drame fut très rapide. Londres était silencieux. Brusquement une immense clarté illumina le ciel. On vit distinctement six obus toucher l'appareil.

Le zeppelin, complètement enveloppé de flammes, tomba perpendiculairement au milieu des acclamations étourdissantes des nombreux spectateurs qui entonnèrent « God save the King ».

La destruction du dirigeable ne dura pas plus de quatre secondes. Le zeppelin tomba dans un champ. La Garde Républicaine, de passage à Londres, fut spectatrice du drame.

La Garde Républicaine au spectacle !... L'offensive Russe Halicz violemment bombardé

De Zurich : On mande du quartier général autrichien que, dans la région du Dniester, la tête de pont d'Halicz se trouve sous le feu violent de l'artillerie.

VIOLENTE CANONNADE EN BELGIQUE

D'Amsterdam : Des messages de la frontière annoncent que, dans la nuit de samedi à dimanche et dans la journée d'hier, une violente canonnade fut entendue dans la direction de la frontière Belge.

Guerre sous-marine à outrance

De Genève : Suivant une nouvelle de Kiel, un récent conseil de guerre présidé par le Kaiser aurait décidé la reprise à outrance de la guerre sous-marine contre l'Angleterre, même au risque de froisser l'Amérique.

EN MACÉDOINE Attaques Bulgares repoussées Progrès des Serbes

Sur la rive gauche de la Struma, les troupes britanniques ont repoussé plusieurs contre-attaques lancées par les Bulgares sur les nouvelles positions conquises le 30 septembre par nos alliés. Elles ont été fauchées par les tirs de barrage.

Les vagues d'assaut ennemies se sont dispersées laissant de nombreux cadavres sur le terrain. A l'est de la Cerna, les Serbes poursuivant leurs avantages d'hier, ont progressé de deux kilomètres au nord du Kajmakalan.

En outre d'une batterie enlevée par les Serbes, deux canons de tranchées, perdus par eux pendant les violentes contre-attaques Bulgares des 28-29 septembre ont été repris à l'ennemi. Cinquante prisonniers nouveaux ont été faits par les Serbes dans cette région.

A notre aile gauche, canonnade intermittente sans action d'infanterie. Le brouillard qui a régné sur cette partie du front a empêché les opérations.

Communiqué Serbe

Nos troupes progressant de 2 kilomètres au nord du Kajmakalan ont occupé Katchovec. Nous avons fait des prisonniers dont plusieurs officiers. Le brouillard a gêné les opérations.

Sur le front Anglais NOS ALLIÉS PROGRESSENT TOUJOURS

Au sud de l'Ancre, nos troupes ont rejeté, au cours de la nuit, une attaque contre nos positions avancées à l'est de Eaucourt-L'Abbaye. Notre front se trouve actuellement consolidé dans ce secteur et il ne reste plus d'Allemands dans les maisons d'Eaucourt-L'Abbaye.

Plus à l'ouest nous avons également pendant la nuit, étendu nos lignes sur ce point, à environ 1.200 mètres au nord de Courcellette.

Dans la direction de la tranchée de Hesse, une contre-attaque nous a repris une partie de la tranchée Régina que nous avions enlevée.

Un peu plus au nord, un combat acharné s'est déroulé, dans ce secteur, au cours des dernières 24 heures. Nuit calme sur le reste du front.

Nous avons exécuté des coups de mains heureux au nord de Neuville-St-Vaast et à l'est de Laventie.

Nouveau raid de zeppelins sur l'Angleterre, nouvel exploit des canons anti-aériens anglais. A ce taux, la guerre par les airs, contre Londres, fera plus de victimes parmi les pirates que parmi nos alliés !... Le fiasco est complet et les Allemands vont, sans doute, limiter leurs exploits de ce côté. Ils chercheront à se venger par la reprise de la guerre sous-marine ! C'est un simple bluff, destiné à tromper la foule, cette guerre n'ayant jamais cessé !... Reste à savoir si M. Wilson acceptera de passer pour un pantin ! Peu de choses du front français où l'action, après la canonnade, doit être engagée. Anglais et Français notent pourtant des avantages divers très appréciables. En Macédoine, les Bulgares ont subi plusieurs échecs et les Serbes ont marqué une très sérieuse avance. La lutte continue. DE GRÈCE :... Silence éloquent !